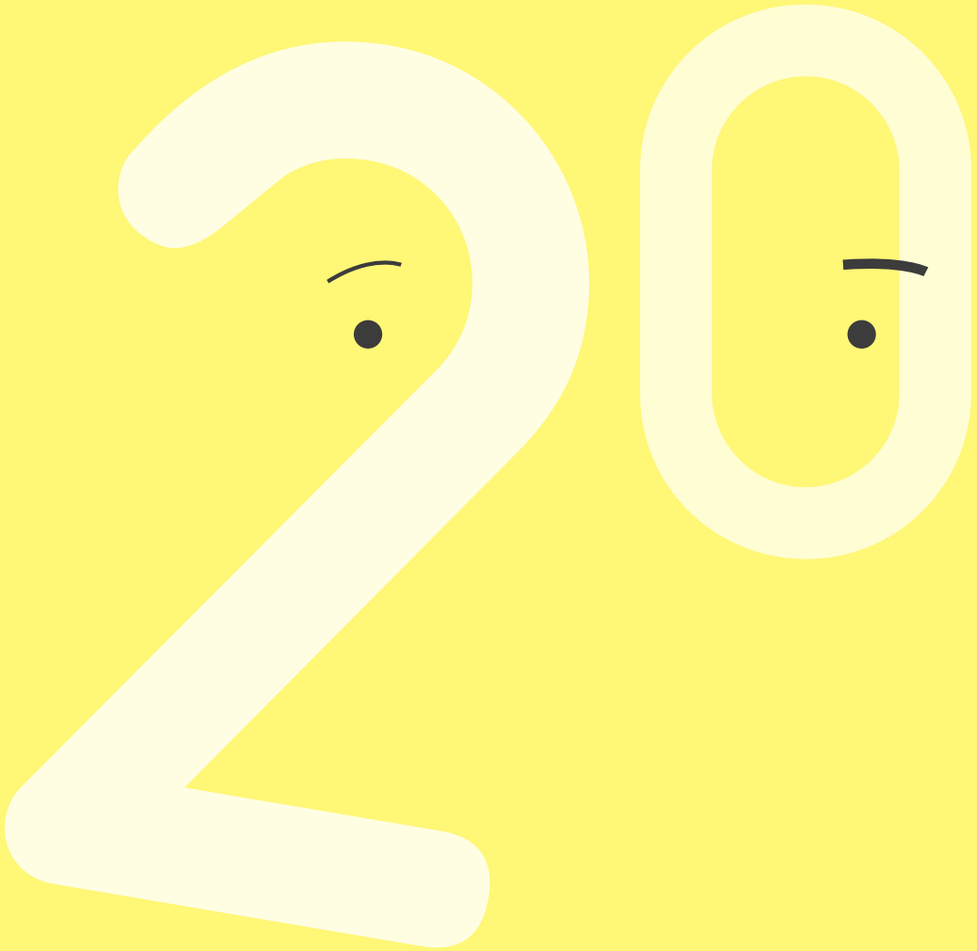
MeMo 20

vingt ans vingt livres vingt amis



vingt livres choisis par vingt critiques, bibliothécaires, enseignants, libraires, par ceux qui ont pour mission et pour passion de faire connaître, aimer et partager les livres pour la jeunesse…

Voilà. Vingt ans que nous éditons des livres. À la fois peu, ce qui aurait pu nous inciter à ne rien fêter mais quand même l'occasion de dire comment et surtout pourquoi… C'est Maurice Nadeau qui le disait et nous le reprenons à notre compte : nous sommes ce que vous nous avez apporté et nous ne serions rien sans vous. Depuis le premier livre jusqu'aux plus récents, ce sont souvent des professionnels du livre et de la lecture qui nous ont fait découvrir des auteurs, ou se sont passionnés pour d'autres que nous avions choisis. Ils ont écrit, publié, nous ont confortés dans nos entreprises en les soutenant et en nous le disant. Certains ont ouvert leur bibliothèque personnelle, d'autres nous ont fait le cadeau de leur savoir et surtout de leur discernement. Nous le leur avons souvent dit mais jamais de cette façon : leur donner la parole, c'est aussi voir rassemblés autant de points de vue que de livres qu'ils ont choisis parce qu'ils les ont aimés. C'est aussi rendre hommage à des bibliothécaires passionnés, de ceux et celles qui ont choisi de faire entrer les artistes dans leurs établissements, à des enseignants ouverts à des œuvres destinées à faire grandir les plus jeunes par la beauté et l'intelligence. À des libraires pour leur travail tout au long de l'année afin de faire connaître et de faire aimer des livres dont la qualité est le projet. Aux critiques et spécialistes du livre jeunesse qui mettent leur savoir au service de tous, pour que les auteurs et les textes de qualité soient connus, partagés et choisis. À ceux et celles qui, dans des collectivités, ont lutté pour que le livre et la lecture publique soient financés, que des livres soient proposés aux tout-petits et à leurs familles. Aux auteurs surtout, qui sont ceux par qui ces livres existent. Et aux lecteurs qui nous écrivent pour nous dire que nous comptons pour eux, que nos livres leur sont indispensables. Alors, merci à tous, pour ces vingt ans.

Nous aurions aimé avoir cent ans pour pouvoir donner la parole à tous ceux qui nous ont aimés et aidés tout au long de ces vingt années, ils se reconnaîtront, qu'ils soient tous remerciés.

christine Morault et yves Mestrallet

mik / olivier douzou

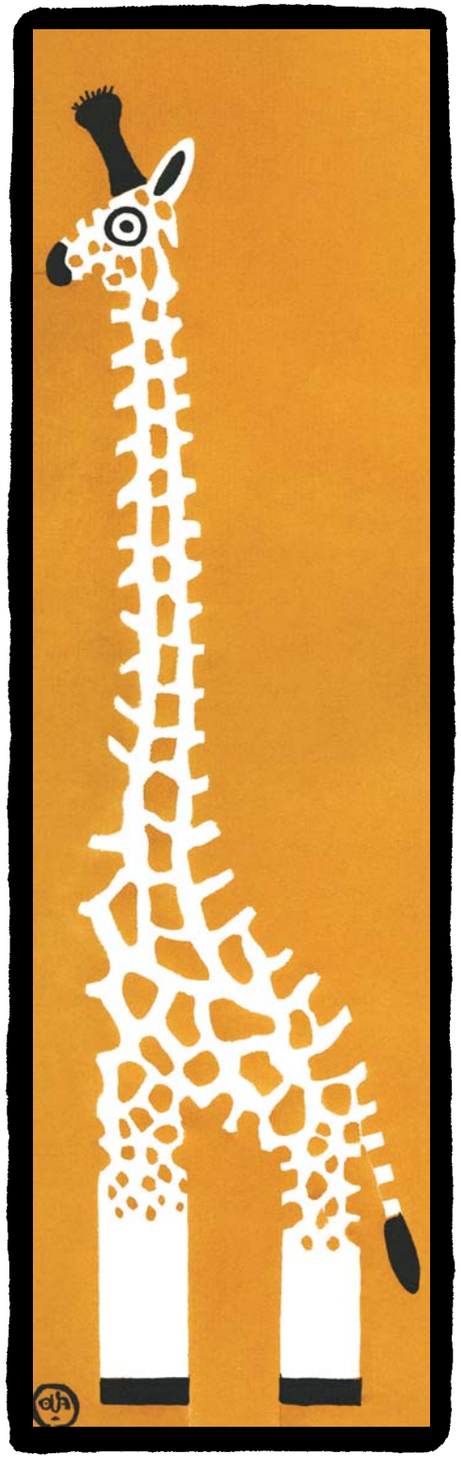
32 pages. 23 x 18 cm cartonné
illustrations couleur

éditions MeMo. 2005 ean 9782910391614 **16,20€**

à propos de mik, d'olivier douzou

En 2004, cramponné à la ficelle de son ballon rond, doux et mou, Mik atterrissait entre les mains des tout petits mômes de Seine-Saint-Denis.
Quelques mois auparavant, crayonnée dans un carnet, la boule de piquants avait déjà trouvé son auteur, Olivier Douzou qui, lui, cherchait son éditeur.
Aïe !
Nous cherchions aussi une bonne et forte histoire, sans mièvrerie, pour les lecteurs exigeants qui n'ont pas encore trois ans. Beaucoup d'auteurs s'y frottent et s'y piquent.
Ouille !
Au téléphone, Christine Morault a dit oui tout de suite. Qu'il fut plaisant de jouer l'entremetteuse entre ces deux-là qui se connaissaient et s'estimaient sans s'être rencontrés.
MeMo a accueilli Mik l'entêté, sur de belles grandes pages crémeuses, douces mais résistantes, comme lui. Aux petites mains il faut de grands livres, aux petites têtes chercheuses des personnages qui leur ressemblent.
Mik tient fermement à son rêve et sait patiemment faire pression sur son entourage, comme tous les petits. Le piquant et le doux, l'interdit et la liberté, l'ordinaire et le risque, la possession et la perte, le chagrin et la consolation clignotent en rouge et vert à toutes les pages : on s'y frotte toute sa vie.

sylvie amiche



drôles de bêtes / andré hellé
postface de béatrice michielsen
48 pages . 30,5 x 41 cm cartonné
10 tons directs et quadrichromie
les grandes rééditions
éditions MeMo. 2011 ean 9782352891079 39,50€

drôles de bêtes

« They did not know it was impossible, so they did it! »

Nous étions nombreux à le couver des yeux depuis des lustres, cet album mythique qu'André Hellé confectionna de A à Z, dans une approche quasi artisanale, pour l'éditeur-imprimeur Tolmer en 1911. Proche de la sensibilité enfantine, l'illustrateur y offrait une vision tendre et stylisée des animaux de l'arche de Noé qu'il interprétait comme de naïfs jouets de bois et accompagnait de textes fantaisistes, calligraphiés de sa propre main.
Les chercheurs et spécialistes relançaient périodiquement notre obsession pour cet objet-livre en célébrant sa modernité, ne manquant jamais d'en détailler les exigences esthétiques et éditoriales comme l'expression la plus aboutie du livre d'artiste au début du xxe siècle. Certains d'entre nous réussissaient à s'immiscer chez des collectionneurs privés pour goûter le rarissime ouvrage ou parvenaient, au mieux, à le feuilleter subrepticement en bibliothèque spécialisée, non sans avoir montré patte blanche… mais **quid** des autres prétendants ?
L'acquérir en version originale ? Un rêve éveillé. Sa rareté au sein des catalogues de livres anciens en augmentait encore le coût et le prestige. Le faire rééditer via l'**Association des amis d'André Hellé,** fraîchement créée pour le centenaire de l'album ? Autre chimère, car la maquette hors norme présentait nombre de difficultés, que la séduction évidente du sujet ne pouvait masquer. Quel éditeur en effet partagerait notre enthousiasme pour le format géant inhabituel, le support papier gris-perle nécessairement teinté dans la masse, les vingt planches animalières finement coloriées à la main et l'invraisemblable contrecollage manuel des images dans le texte ? Sans prétendre à la luxueuse technique du pochoir qui aurait cantonné l'album au registre de la bibliophilie, nous recherchions un partenariat studieux et suffisamment fusionnel pour investir d'égal à égal la genèse de l'album et analyser les pratiques d'impression d'autrefois pour mieux les approcher avec la technologie contemporaine.
C'est justement parce qu'ils ne savaient pas que c'était impossible (**dixit** Mark Twain ci-dessus) que les éditions MeMo nous emboîtèrent le pas, s'intéressant jusqu'au grain du papier et n'hésitant pas, pour satisfaire nos exigences passionnées, à décomposer les couleurs une à une (neuf passages pour la seule couverture), afin de ressusciter les teintes initiales. Les maîtres d'œuvre nantais poussèrent même le bouchon jusqu'à détourer l'image consacrée au singe, l'unique exemple qu'Alfred Tolmer préféra imprimer directement sur le papier grisé de fond – quitte à plomber les couleurs – tant la découpe chantournée de la queue de l'animal lui parut risquée et probablement trop onéreuse à l'époque. Monsieur Hellé soupira d'aise devant le résultat final car, à n'en pas douter, il avait été pincé par le renoncement de son imprimeur il y a un siècle. Relevons encore que les éditeurs, probablement envoûtés par ladite image, la choisirent symboliquement pour ornementer un de leurs délicieux cahiers dédiés aux grands illustrateurs.
En restituant **Drôles de bêtes** au grand public, à prix délicat, MeMo cosigne un festin d'enfance majuscule et rétablit de droit l'album dans sa dimension historique et patrimoniale. Chapeau bas.

jacques desse, jean-hugues malineau et béatrice michielsen
les amis d'andré hellé

l'herbier : plantes sauvages des villes / émilie vast

44 pages. 21,5 x 28 cm agrafé

illustrations couleur

éditions MeMo. 2011 ean 9782352890117 8 17,20€

l'herbier : plantes sauvages des villes

Choisir un seul livre dans le catalogue de MeMo, c'est trop cruel. Je préfère tricher et décider que les trois herbiers d'Émilie Vast ne font qu'un, ce dont on peut convenir aisément, puisqu'ils se complètent pour offrir une petite encyclopédie des plantes parmi lesquelles nous vivons : arbres feuillus d'Europe, petite flore des bois d'Europe et plantes sauvages des villes.

Aucune inquiétude de néophyte devant ces couvertures souples aux grands rabats, cet aspect de cahier donné par la reliure simplement agrafée, mais le souffle un peu court devant la beauté de ces doubles pages, leur élégante sobriété, la rigueur de leur mise en pages, leurs superbes contrastes de couleurs. Les illustrations réalisées à l'ordinateur se détachent des fonds dans la pureté de leurs formes stylisées et pourtant si précises. Le papier est épais, comme les pages en buvard de l'herbier. Le regard s'attarde, on observe, on reconnaît, ou pas. Et puis, vient le plaisir des mots, des noms des plantes – la linaire cymbalaire, la benoîte commune, l'oxalis des bois, la bourse-à-pasteur –, de leur taxinomie – les scrofulariacées, les papavéracées, les juglandacées, les hippocastanacées, les plantaginacées…

Les textes mêlent étymologie, anecdotes mythologiques et historiques, vertus et usages des sujets représentés. On y apprend une foule de choses. Savez-vous que pour les Grecs le noyer était à la fois promesse de fécondité et signe de désolation, que le muguet serait né des larmes de Marie au pied de la Croix, que la pâquerette peut être utilisée pour soigner les rhumatismes et les maladies de peau, qu'on faisait du pain avec la sciure du bouleau, qu'on peut manger les rhizomes du sceau de Salomon mais que ses baies sont toxiques ?… Je vous conseille vivement d'essayer les fleurs de pissenlit, en omelette ou en confiture, et surtout de vous perdre dans les bois, les prés ou les villes pour ramasser toutes sortes de plantes que vous identifierez grâce au travail d'Émilie Vast et qu'à votre tour vous installerez artistiquement dans un beau cahier.

Dans vingt ans, j'espère que j'aurai le droit de parler de vingt livres !

nathalie beau

quatremers le céleste / lisa bresner/aurore de la morinerie
deuxième édition en hommage à lisa bresner, 20 pages cousues d'un fil rouge,
accompagnée de deux encres d'aurore de la morinerie. 14,2 x 19,4 cm. 2007. hors commerce.

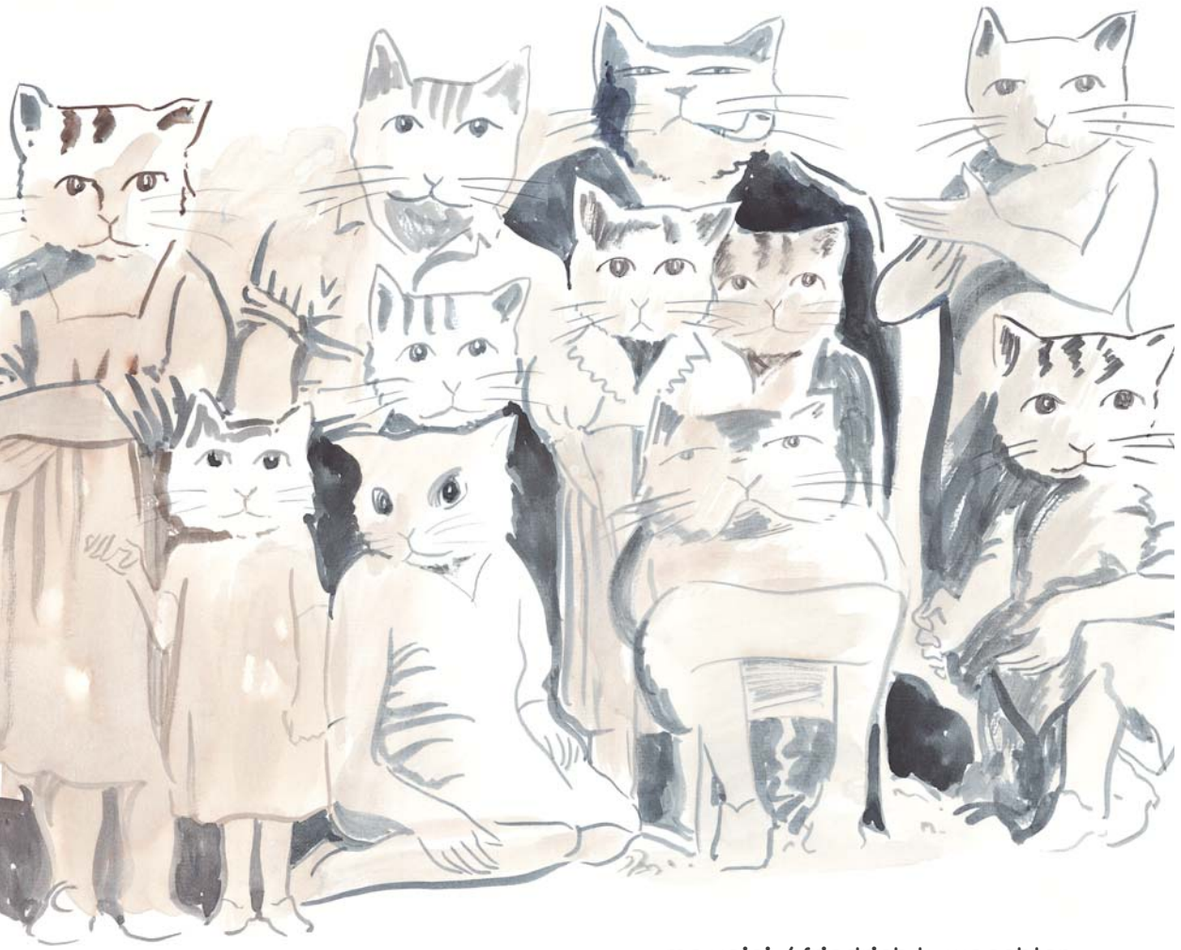
première édition accompagnée de 32 gouaches chinoises du fonds dobrée,
collées sur onglet. texte composé manuellement, imprimé sur presse typographique.
112 pages. 30 x 25 cm. format à l'italienne. broché sous jaquette. épuisé
éditions MeMo. 1996 isbn 2-910391-05-1 **320F**

nantes : un poème chinois, d'après quatremers

À Christine Morault,
À Yves Mestrallet,

Le **Jiai zi** fait remarquer ceci :
cinq couleurs font nuager
des pays à mille pics et dix-mille
précipices serrés. Les pics bleutés sont écharpés
en blanc, tête d'azur piquant les échancrures
des nuées. On cherche alors le calme
dans la précipitation ou le nombre coloré.
Quand monts et falaises sont clairsemés,
ils sont mouvementés par des nuées
ondulées et pointées comme des pierres.
On cite alors à plat des phrases de liaison
dans l'épars. Des nuées entretissent la pierre
et l'eau, ou posent l'intertexte du pays.
Pierre et eau échangent leurs textes,
les caractères ancrés dans leurs contours.
On verra les méthodes d'eau.
La Montagne prend les méthodes de la Mer,
avec agrégat de cimes, théorie de falaises,
précipices et vallées au secret,
pointes brusques, vapeurs, brumes et rosées,
déferlantes, engloutissantes et rejaillissantes.
Les mers de nuages comprennent des montagnes.
Et l'Avion-Shitao est une Barque-Pinceau
à Basseur.

philippe beck



me voici / friedrich k. waechter

traduit par henri christophe

44 pages. 21,5 x 27 cm cartonné

illustrations couleur

éditions MeMo. 2010 ean 9782352890928 **16,20€**

me voici

Une amie un jour m'a mis entre les mains **Da Bin Ich,** parce que je parlais allemand et « parce que, m'a-t-elle dit, tu vas voir, il est extraordinaire, je ne t'en dis pas plus ». Effectivement, elle était extraordinaire, cette histoire abominable et pourtant très réjouissante de chat arraché à une mort certaine par le destin et par la rage de vivre ! Je l'ai savourée, d'abord, puis racontée, puis montrée autour de moi – Christine l'a vue, elle a lu ce que j'avais écrit à son sujet, dans un travail académique, plutôt confidentiel, j'écrivais qu'il était de ces albums profondément subversifs parce qu'ils bernent leur lecteur… Et un jour je reçois ce message : « L'heure de boire du champagne avec le petit chat de **Da bin ich** est bientôt venue ! J'ai signé, j'ai payé, et je commence ! » Il fallait le traduire. Peu de texte, mais quel texte ! Une autre amie m'avait présenté son compagnon, très sérieux traducteur de très sérieux théâtre allemand – mais il avait commis, me dit-on, des traductions d'albums allemands aussi, et pas n'importe quoi : le grand Janosch. Pourquoi ne pas tenter ? Je glisse son nom à MeMo. Ce qu'ils se dirent et ce qu'il en advient… je n'ai jamais su. Un jour, **Me voici** était dans ma boite aux lettres !

J'aime ce livre pour la malice presque perverse du chat narrateur. On ne la perçoit pas d'emblée ; on croit d'abord à son histoire terrible de famille trop nombreuse, où l'on noie les chatons d'une portée surnuméraire. Et puis, il y a cette page, qui reprend presque à l'identique une image précédente, comme une photo de famille mais dans laquelle les gens feraient encore le geste de tenir ou toucher des êtres qui ont pourtant disparu. Ce n'est pas possible – ce n'est pas ainsi qu'on figure le manque, qu'on représente l'image d'une absence… À moins que… et si l'image mentait ?

J'aime la simplicité de Waechter : la simplicité presque brutale de ses images (la violence du requin gueule ouverte, la nudité provocatrice des corps sur la plage), et en même temps, la simplicité souriante de son histoire de chat. Son personnage nous parle des histoires : celles qu'on nous raconte, celles que nous inventons – celles qu'on s'invente pour soi et qu'on invente sur soi, pour se fabriquer un moi habitable. Et puis, j'aime l'inquiétude attendrissante de son personnage, à la fin de l'album. Vantard et bravache tout au long du livre, il est soudain presque penaud au moment de sonner à une porte ; puis nous le voyons, nous lecteurs, minuscule et intimidé, comme sur notre paillasson : « Tu m'ouvres, quel bonheur, me voici. » Waechter semble nous dire que tout personnage de livre se raconte à nous, pour nous, et qu'il s'offre ; la dernière image, muette, montre les silhouettes du chat et d'un compagnon s'éloignant sur un chemin. C'est une si belle image du compagnonnage que nous faisons avec les personnages des livres que nous avons lus, et qui vivent avec nous, ensuite, tout au long de notre existence.

cécile boulaire

marché gobelin / christina rossetti

traduit par marianne tomi. illustré par anne-laure sacriste

12 gravures pleine page. 64 pages. 17 x 22 cm cousu, broché sous jaquette

classiques étrangers pour tous, angleterre

éditions MeMo. 2002 isbn 2-910391-40-X **18,30€**

il est urgent de gobeliner !

C'est un livre de 22 centimètres de hauteur, de soixante-quatre pages, mettant en scène deux sœurs, publié à Cambridge chez Macmillan en 1862 (cent ans après, je naissais) et en traduction française en 2002 par deux éditeur-trice-s, forcément.

Entrons dans l'ouvrage qu'enveloppe une jaquette grenat présentant les visages des deux sœurs, Laura et Lizzie, songeuses ; leur regard semble retenu par de puissantes pensées intérieures. Sous l'écrin, une couverture tout de rouge vêtue, sur laquelle s'imprime le souvenir de « l'escarlatte » de la Bièvre, choyée des gobelins. Vous y êtes ?

Il faut dire que Dante Gabriel, le frère célèbre (ou céleste), éclipsa la sœur, Christina Rossetti, que j'imagine assise devant quelque bureau, dans l'ombre de son frérot (pas facile à l'époque d'être une femme – règne alors la veuve de Windsor, accablée et prompte à durcir le régime –, une femme poète de surcroît), et que le texte cadencé ne nous fut déchiffré que récemment, grâce à Marianne Tomi, rare traductrice à entendre et comprendre le parler gobelin (je l'envie !).

Cette fois, vous y êtes… au **Marché gobelin** ! Ça y piaille, crie, brinquebale et vend des mots sucrés, acidulés, parfois empoisonnés. Le commerce y va bon train, **morning & evening,** et les esprits follets ont plus d'un tour dans leur sac pour séduire la jeunesse en jupons en quête d'au-delà, je parle bien sûr de cet au-delà que prisent certaines fillettes gourmandes de fruits interdits (inutile Ève…) – car pour les autres, nous savons où elles vont : au Paradis, quoique… patientons jusqu'au dénouement. Car un livre réussi, c'est aussi une histoire qui donne vie à des personnages capables de brouiller les frontières, et d'inventer « la vie-hors-la-mort » (« **life out of death** », dit Christina).

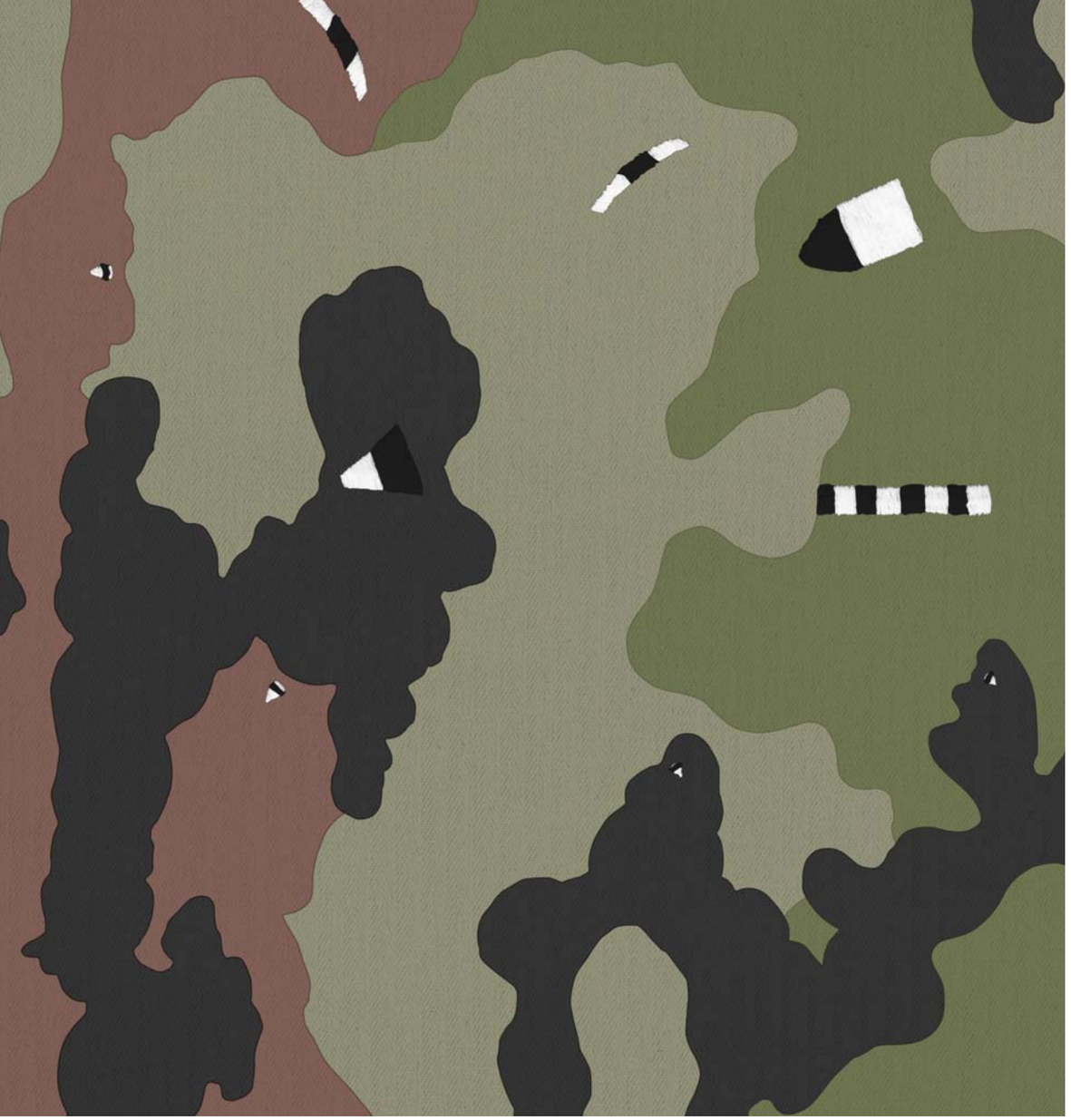
Regardons la deuxième gravure de Anne-Laure Sacriste : les sœurettes, main dans la main, font corps avec la rivière, s'engloutissent dans la sauvage nature ; à l'arrière-plan, le feuillage bouge (si, si : observons, il tremble comme tremblotent les audacieuses) et dessine un visage, de déesse anonyme peut-être, qui leur murmure : franchissez la barrière, faites le saut et rejoignez les gobelins ; ou qui, au contraire, les avertit du danger. Lectrice, je suis spatialement du côté des « **little men** ». Dangereuse, donc.

Puis ce soir-là, Laura céda à la tentation des gobelins. Hélas. S'alanguit, comme Jeanie qui en mourut. Les gravures séparent les fillettes : l'une entre vie et mort, l'autre face à un choix. Aller jusqu'où pour sauver l'être chéri, ici la sœur ? Eh bien aller jusqu'aux « **little men** », sans céder. La résistance de Lizzie est gravée, là, sur cette image de l'artiste : l'enfant suspendue dans sa bulle, qui accomplit un bout du chemin vers les esprits démoniaques et en reviendra vainqueure, sauveure de l'autre enfant. De nouveau réunies : l'une a pris de l'autre et inversement (ah ! que n'ai-je eu de sœurette pour ces partages de minuit sur la lande…).

Il y a une deuxième fin. Je vous la laisse découvrir. Du temps a passé depuis 1862 et depuis que Laura & Lizzie ont perdu leur enfance. D'autres enfances nous entourent qui attendent pour gobeliner.

C'est possible, grâce à des dénicheur-e-s de talents qui s'appellent Yves Mestrallet et Christine Morault, les capitaines MeMo pour les intimes.

nelly chabrol-gagne



larmes

Incroyable, le tissu de camouflage s'est banalisé dans le monde de la haute couture : blazer élégant chez Dries Van Noten, jaquette à boutons dorés chez Jean-Paul Gaultier, pantalon de coupe étroite chez Comme des garçons, tee-shirt au choix chez Jean-Charles de Castelbajac… qui ose écrire que « c'est la seule création graphique de l'homme qui lui permette de rivaliser avec la nature ».

Louise-Marie Cumont quant à elle n'oublie pas que la destination première de ce tissu est la confection de vêtements portés par des hommes en armes, là où on tue, on massacre, on pille, on viole : Syrie, Irak, Afghanistan, Mali, Congo… Longue est la liste de ces pays où le tissu de camouflage est associé aux larmes et à la douleur. En regardant les motifs aléatoires de ces tissus, Louise-Marie Cumont, qui a fait du textile et de la couture la matière première de ses livres, a découvert que les formes abstraites enchevêtrées dissimulaient des profils humains aux regards chargés de haine, des visages dont la bouche grande ouverte hurle de douleur, des corps déformés que la vie s'apprête à abandonner. Il a suffi à Louise-Marie de broder des yeux ou une rangée de dents pour rendre visible l'horreur véhiculée par le tissu de camouflage.

Lorsque j'ai eu ce livre muet dans les mains et lorsque j'ai vu cette page, j'ai ressenti la même émotion que devant les **Grandes Misères de la guerre** de Jacques Callot, les **Désastres de la guerre** de Francisco Goya, ou **Guernica** de Pablo Picasso, ces œuvres bouleversantes qui dénoncent l'absurde cruauté humaine. Depuis lors, il m'est impossible de voir sans haut-le-cœur un vêtement de couturier taillé dans pareil tissu. Les livres en tissus de Louise-Marie sont diffusés par l'association Les Trois Ourses.

michel defourny

larmes / louise-marie cumont
24 pages. 27 x 27,5 cm cartonné
illustrations couleur en six tons directs et deux noirs
éditions MeMo. 2007 ean 9782910391973 **25,40€**

Il a la force de sa mère,

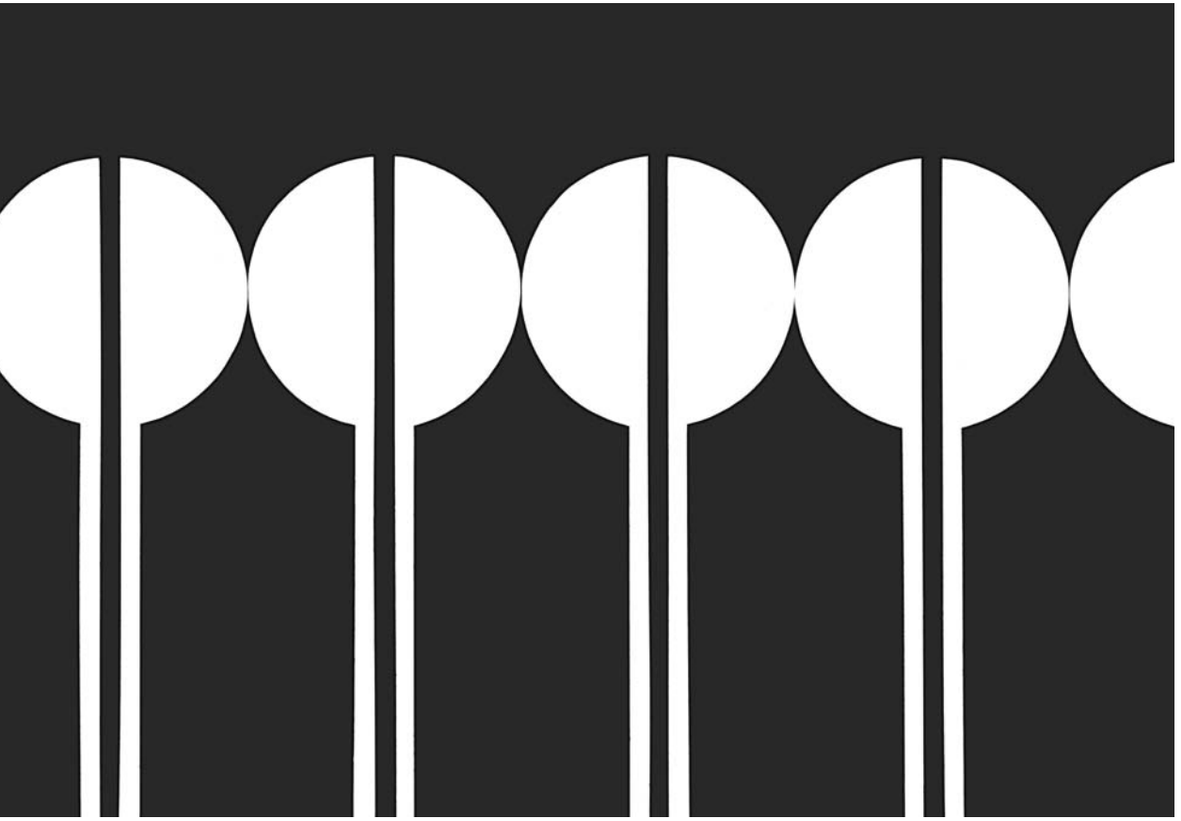
tigre, ce petit tigre... / malika doray
illustrations couleur
36 pages. 17 x 23 cm relié cartonné
éditions MeMo. 2010 ean 9782352890966 14,20€

tigre, ce petit tigre...

Si l'on dit que « les livres, c'est bon pour les bébés », alors le premier livre d'un bébé a toute son importance... C'est pourquoi il est écrit : « C'est un moment joyeux à partager avec ta famille pour découvrir le monde, les livres et t'accompagner dans tes premiers pas. Voici donc ton premier livre, ta première œuvre d'art, unique comme toi. »
Ce premier livre c'est **Tigre, ce petit tigre...** de Malika Doray, offert à tous les petits Grenoblois nés en 2010 et 2011.
C'est lors de la création de ce livre que j'ai rencontré Christine Morault et les éditions MeMo qui ont accepté de publier ce livre pour les bébés. Ce fut une véritable aventure... remplie de découvertes et de moments inoubliables.
Je me souviens du jour où j'ai téléphoné à Christine Morault en lui disant que la commission qui avait choisi le projet souhaitait un livre plus ludique, plus animé, à l'image d'autres livres de Malika Doray. La réponse fut un Non sans appel : un premier livre pour les bébés c'est un vrai livre avec du très beau papier, un livre où le tout petit apprend à tourner les pages ! Voilà pourquoi j'aime les éditions MeMo qui proposent de véritables livres à chaque enfant !
Je me souviens de la rencontre à la bibliothèque du Jardin de ville avec Malika Doray, où Christine Morault expliquait avec passion son travail d'éditrice.
Je me souviens du lancement du livre à la bibliothèque Teisseire dans un quartier très populaire de Grenoble où plus de trente bébés sont venus chercher leur livre et leur carte de lecteur avec leurs parents. Une longue file ininterrompue de bébés dans les bras de leur maman ou de leur papa, et Malika qui lisait **Tigre, ce petit tigre...** à chacun sous le regard de leurs parents, et Christine qui les regardait, qui écoutait, émue, ravie.
Ces moments de partage sont si importants et confortent le travail des bibliothécaires. **Tigre** est un livre ! Il est beau et poétique ! « Les touts petits sont peut-être plus sensibles que d'autres à la résonance des couleurs et au toucher du papier », dit souvent Christine.
Son texte est comme une chanson et les petits Grenoblois répètent sans se lasser : « Tigre ! ce petit tigre a des oreilles minuscules comme tante Ursule », parce que minuscule et ursule sont des mots magiques que les bébés adorent ; et aussi : « Les petits tigres n'appartiennent qu'à eux-mêmes », parce que chaque enfant est unique au monde.
Merci aux éditions MeMo pour ce cadeau précieux et sensible aux bébés grenoblois.

katy feinstein

blanches



blanches / anne bertier
60 pages. 28,6 x 28,6 cm cartonné
impression en trois noirs
éditions MeMo. 2009 ean 9782352890652 **25,40€**

Noir, rouge, blanc, les couleurs fusent dans les ouvrages d'Anne Bertier et leur intensité me rappelle Anish Kapoor disant de la couleur rouge qu'elle était « comme une architecture intérieure qui chercherait à se projeter vers l'extérieur ». Avec les albums **Construis-moi une lettre, Noires, Blanches,** d'un premier abord énigmatique, c'est bien ce sentiment de déploiement, de jaillissement, un jeu de lumière et d'éclats qui apparaît au fur et à mesure du feuilletage.
Prenant appui sur les lettres, Anne Bertier les affranchit de leur champ sémantique et référentiel, déconstruit et reconstruit les formes et les couleurs, s'attache à la recherche de l'essentiel. En une succession d'éléments, l'artiste découpe, combine, rapproche, met en scène pleins et vides, ciel et terre. Le geste est radical. Dans cette tension maximale, le lecteur éprouve l'espace, estime la matière, interroge le vide. Et l'œil voyage à travers les pages, questionne les oppositions colorées, s'étonne du ballet des lignes et des formes, de leur surprenante présence. Chaque page est un tableau, on en oublie la feuille de papier, n'ayant d'yeux que pour les lignes qui dansent. Alors on distingue à force d'observation et de questionnements que la surface plane dessine aussi une lettre qui nous parle. Les formes dessinées ne désignent pas, elles appellent, sont une adresse au lecteur. Comme dans ce conte talmudique où les petites lettres se précipitent devant le créateur et plaident leur cause pour être premières dans l'ordre de l'alphabet. Chères et tendres petites lettres de nos contes, de nos récits d'enfance, de notre histoire, des livres empruntés aux « grands » avec lesquels nous avons joué avant de « savoir lire ». Nos premiers tracés, bâtons récalcitrants et ronds indomptés, s'affrontaient pour dessiner le monde avant de l'écrire. L'alphabet d'Anne Bertier porte en lui la mémoire de l'enfance, les essais, le goût de la surprise. Avec les lettres, l'auteur célèbre l'innombrable diversité des particularismes et sème, comme autant de petits cailloux, des invitations à cheminer sur la route de l'invention, loin des répertoires et autres systèmes de nomination ou de classement. La liste vertigineuse des lignes et des rythmes provoque l'envie de s'essayer à la suite de l'auteur au tracé d'une courbe ou à l'esquisse d'un geste. Car on jalouse dans **Blanches** la légèreté aérienne du X, on se surprend à exprimenter par un mouvement du corps l'amplitude du M dans sa danse amoureuse à la surface du noir, à moins qu'il ne soit écume à la crête d'une vague. On est ici sur la scène d'un grand théâtre et je me souviens qu'Anne Bertier fut mime, cet art du geste silencieux et de l'émotion.
Dans cet immense recensement de signes et de rythmes, parmi ces innombrables identités singulières scrutées, explorées sans épuisement, on croit apercevoir fragments, éclatement, accumulation ; il n'en est rien. Chez Anne Bertier tout est rassemblement, mise en rythme et en dialogue, combinatoire. L'œuvre entière est une variation sur le thème de l'épure, de la diversité, de l'infini. Chacun des livres dialogue avec les précédents et cartographie un paysage dont on perçoit qu'il est autant abstrait qu'intime. L'ensemble déroule une œuvre-liste à la recherche de l'essentiel, comme la déclinaison d'un long poème.

francine foulquier

le petit brown / isobel harris / andré françois

traduit par françoise morvan. postface de janine kotwica

illustrations en tons directs. 56 pages. 17 x 25,5 cm cartonné avec jaquette

les grandes rééditions

éditions MeMo. 2011 ean 9782352891260 **18,30€**

le petit brown

C'était en 2010, au pont de l'Ascension. Madame Mo est arrivée, sans son monsieur Me, en gare de Creil, avec un petit chapeau noir et une valise à roulettes. Après un café dans un bistro populaire du quartier, bruyant et coloré, nous avons rejoint ma campagne pour un plat d'asperges printanières. Le but de cette escapade picarde ? Découvrir ma collection d'enfantina d'André François : beaucoup d'entre eux sont, faute de traduction, inconnus en France, et nombre des livres français, non réédités, sombrent dans l'oubli. Alors, séduire madame Mo faisait partie de mes rêves. Pensez donc, une réédition par MeMo, quand on connaît le soin infini porté à chaque publication de cette belle maison, il y a de quoi faire fantasmer une bibliophile impénitente, de surcroît amie d'André François…

Revoir des livres, que je connais pourtant si bien, en sa compagnie a été un enchantement. Bigre ! Quel œil ! Et même sans son compte-fils, resté en perm à Nantes… Son regard m'a confirmée dans ce que je subodorais déjà, à savoir la magnifique qualité du travail d'impression réalisé sur la plupart de ces albums. J'ai été très touchée, aussi, par son admiration pour le trait époustouflant de l'artiste et son émotion à la découverte d'histoires universelles, qui ne vieilliront jamais.

Elle a emporté plusieurs de ces livres, et j'ai croisé les doigts. J'eusse tellement aimé qu'elle les rééditât tous !

En mai 2011, alors qu'elle venait présenter ses rééditions patrimoniales au tout nouveau Centre André François, madame Mo a dévoilé le nom de l'élu. Ce serait le premier livre pour enfants d'André François paru aux États-Unis et jamais traduit, **Little Boy Brown** : un excellent choix que ce bijou de tendresse malicieuse et de poésie loufoque.

J'étais aux anges.

J'ai présenté Christine Morault, dans un café près de la Bastille, aux enfants d'André François. Elle les a convaincus. **E la nave va !**

Françoise Morvan fera, avec finesse, la traduction du texte de la musicienne Isobel Harris, et **Le Petit Brown** naîtra avec les marques d'amour qu'il mérite, une illustration en tons directs, un beau papier velouté et une reliure sous jaquette semblables à celle de l'édition de 1949. Une prouesse que cette perfection éditoriale, quand on sait que les originaux de tous les livres d'André François ont brûlé dans l'incendie de son atelier en décembre 2002, et que MeMo a travaillé à partir de l'édition américaine. J'ai été très flattée que Christine me demande quelques mots de présentation pour le rabat de la jaquette. Une merveilleuse aventure…

Alors, une telle réussite a attisé ma gourmandise, et j'attends, avec une impatience non dissimulée, le retour de madame Mo, avec ou sans chapeau, plutôt avec que sans monsieur Me : j'ai encore quelques trésors d'André François à leur disposition. Qu'on le leur dise !

janine kotwica

la course

la course / cho eun young
traduit du coréen par kza han
56 pages. 20 x 28,5 cm cartonné
illustrations couleur
éditions MeMo. 2010 ean 9782352890874 **19,30€**

La maquette de ce livre, **La Course,** a d'abord été exposée à Bologne, sur le stand de l'université de Séoul, dans le stand collectif de Corée du Sud, en 2009. En tant que professeur, j'étais présente, et nous avons exposé plus de trente maquettes de livres illustrés, parmi lesquels une quinzaine ont été ensuite édités. Le fait que deux d'entre eux aient été remarqués par Christine Morault avait été un succès remarquable pour notre école. L'autre maquette sélectionnée par Christine était **Un jour** de Yu Ju Yeon. Quand je vois à présent ces deux magnifiques livres édités par les éditions MeMo, je suis émue de me souvenir que j'en ai vu les ébauches, les croquis et les retouches et que j'ai assisté aux hésitations, aux espoirs et aux craintes de ces jeunes artistes. Il est rare que de premières œuvres soient accueillies dans un contexte aussi favorable. En 2011, **La Course** gagna le grand prix de la biennale de l'illustration de Bratislava, ce fut la première fois pour la Corée. **Un jour** gagna la pomme d'or de la même biennale, ce qui représenta une étape décisive pour la reconnaissance du dynamisme de l'illustration coréenne. Ce qui me rend fière, c'est que Christine prit sa décision lorsque je l'invitai à la foire internationale du livre de Séoul, dont j'étais commissaire pour la section des livres d'art, ce qui constitua la première exposition des livres des éditions MeMo dans cette ville. Le petit stand des éditions MeMo, montrant plus de cent de leurs titres, fut le joyau de la foire internationale du livre de Séoul cette année-là.
Le lecteur de **La Course** est totalement sous le charme de l'image brute. On suit les instantanés d'une course de chevaux vue par une petite fille. Au long du livre, il devient clair que cette petite fille, c'est son auteur, et que leur ressenti est identique. C'est sa vision de la beauté des chevaux, de la vitesse étourdissante de leur course et de l'absurdité du monde des grands qui prévaut. Cet esprit proche du reportage et sa prise en compte de l'environnement social de l'héroïne de ce livre sont caractéristiques des années 1990. Par contre, le caractère ornemental et sensuel des couleurs, les libres coups de pinceau et le mélange de techniques plus traditionnelles avec le dessin sur ordinateur sont typiques de ce que cette jeune génération d'illustrateurs coréens peut produire. La publication d'une artiste coréenne si particulière par une maison d'édition française fit sensation en Corée.
En accueillant le stand de MeMo en Corée, j'ai appris que la Miracle Library, bibliothèque de Soon-cheon dans la province de Jeonra, avait déjà quelques livres des éditions MeMo, puisque cette ville est jumelée avec celle de Nantes. J'ai pu constituer un fonds de tous les titres des éditions MeMo pour la bibliothèque, achetant tous les nouveaux titres tous les deux ou trois ans. La bibliothèque est maintenant très heureuse de les présenter aux lecteurs dans une pièce spéciale. À chaque fois que je revois ces livres, je pense qu'il y a quelque chose de très idéaliste, mais aussi très amical, quelquefois un peu missionnaire dans ces livres délicats et raffinés.

jiwone lee

châtaigne / anton tchekhov / nathalie parain
traduit par brice parain
illustrations en 12 tons directs. 68 pages. 18 x 24 cm cartonné
classiques étrangers pour tous, russie
éditions MeMo. 2009 ean 9782352890454 **32,40€**

quand la curiosité se nourrit de papier

Quelle ne fut pas ma surprise et mon bonheur de découvrir en 1995 que les éditions MeMo venaient de rééditer les Cent Comptines de Pierre Roy. Édité en 1926 par Henri Jonquières, ce livre avait été l'une de mes précieuses découvertes à mon arrivée en 1986 à la bibliothèque de l'Heure joyeuse, lors d'un tri d'ouvrages mis au rebut.
En 2009 le choix de Christine s'est porté sur **Châtaigne** – découvert à l'Heure joyeuse – ouvrage à l'ombre des grands albums majeurs du peintre Nathalie Parain (Natalia Tchelpanovna) déjà réédités par MeMo : **Baba Yaga,** pour la première fois dans son format et ses couleurs d'origine, **Mon Chat,** imprimé en sept tons directs et quadrichromie, **Faites votre marché** et **Je découpe.**
Pour **Châtaigne,** MeMo a repris les dessins originaux de Nathalie Parain réalisés pour la première édition à la NRF-Gallimard et conservés par sa fille, Tatiana Mailliard-Parain. La maquette de cette édition avec ses variantes dans la disposition du texte, ses nombreuses esquisses en couleurs, ses annotations souvent manuscrites, montre bien l'attachement de Nathalie Parain à ce beau texte d'Anton Tchekhov, traduit par son mari Brice Parain, pour lequel ses dessins ont retrouvé le souffle de ses premiers travaux d'élève aux Vkhoutemas. Le nouveau **Châtaigne** a gardé ses belles couleurs grâce au travail d'orfèvre réalisé par MeMo.
Tout au long de mon travail au sein des collections patrimoniales de l'Heure joyeuse, j'ai défendu une politique d'acquisition ayant pour objectif d'offrir un panorama aussi complet que possible de l'édition pour l'enfance et la jeunesse. L'édition française, hors des sentiers balisés par les prescripteurs, mais aussi la part de l'édition étrangère qui permet de pointer les influences, les emprunts, les allers et retours au cours du temps.
Aujourd'hui, en revisitant le catalogue de MeMo, je retrouve ces auteurs qui font partie de mes préférés et qui se sont détachés de tous les autres par leur modernité et leur originalité, parmi eux Vladimir Lebedev, Franciszka Themerson, Josef Lada, Josef Capek, Elisabeth Ivanovsky, André François et Nathalie Parain.
Christine est toujours arrivée avec des demandes précises, des choix qu'elle avait déjà faits, basés sur une connaissance pointue de la littérature et en adéquation avec ses choix d'auteurs contemporains. Cependant ouverte aux suggestions elle ne demandait qu'à laisser parler notre cœur et face à sa détermination les difficultés s'effaçaient.
Des regards croisés fruits de rencontres basées sur l'estime et avant tout la passion.

françoise lévèque

j'ai grandi ici

Être né quelque part, c'est toujours un hasard, dit Maxime Le Forestier. Et ce que dit et montre Anne Crausaz, c'est que le hasard, la contingence font partie de l'existence, qu'ils sont constitutifs de l'être vivant, qu'il soit homme, animal ou végétal.
Mais si Anne Crausaz est aujourd'hui une auteure et illustratrice reconnue – elle l'a été dès son premier livre, dès **Raymond rêve,** cet escargot dont les circonvolutions affolaient l'imaginaire – cela ne doit rien au hasard. Car l'artiste a des exigences immenses, des précisions d'artisan horloger alliées à un solide bagage de graphiste – Anne est suisse.
Chacun de ses albums, et peut-être ce second ouvrage plus que tout autre, raconte le cycle de la vie, de la nature ; l'idée de la non-permanence des choses, oui, mais dans la beauté du renouveau, dans l'attente de la renaissance apaisante.
Dans **J'ai grandi ici,** une petite graine devient arbre ; mais il aura fallu en traverser, des saisons, des aléas, des difficultés : le vent, les inondations malmènent le jeune pommier, qui prospère pourtant. Et lorsque l'arbre donne ses premiers fruits, une fillette mange une pomme, recueille ses graines et les enfouit sous terre.
Anne a vécu à la campagne et elle se souvient, elle sait la fascination des enfants pour les brins d'herbe et les fourmis, elle veut chanter cette nature en en dévoilant les formes idéales, les finesses aériennes. La technique d'aujourd'hui – elle travaille avec un logiciel informatique – l'aide dans cette quête, permettant le tracé d'inflorescences délicates, d'arrondis miraculeux. Anne Crausaz cultive une représentation de la perfection non seulement « en soi », mais par rapport aux autres formes qui habitent la page. Chez elle, une feuille qui se pose sur le sol, un renard au fond de son terrier, c'est presque la nostalgie d'une unité première.
Les textes, toujours simples, éclairent les images en proposant une lecture sensitive, sensuelle même : ce qu'ils disent à l'enfant lecteur, de façon manifeste ou plus secrète, c'est « regarde », « touche », « sens », « goûte ».
Pour accueillir des lignes et des pleins si parfaits, pour ne pas courir le risque d'une froideur, d'une distance, il fallait la rencontre idéale, elle a eu lieu : la rencontre des dessins d'Anne Crausaz et du papier de MeMo, doux, épais, mat ; ils étaient faits l'un pour l'autre.
Dans un entretien que j'ai mené avec elle pour la revue **Parole,** Anne m'affirmait : « Je suis convaincue que si Iela et Enzo Mari faisaient des livres aujourd'hui, ils utiliseraient le fameux logiciel Illustrator et ils adoreraient ça ! »
Il y avait une place, dans ce catalogue exigeant, pour cette artiste pleinement contemporaine, tout comme l'ont été, en leur temps, Nathalie Parain ou André Hellé.

sylvie neeman

j'ai grandi ici / anne crausaz
48 pages. 18 x 22 cm cartonné
illustrations couleur
éditions MeMo. 2008 ean 9782352890249 **14,20€**

animaux à mimer / serge tretiakov / alexandre rodtchenko

traduit par valérie rouzeau avec la collaboration d'odile belkeddar.
postface d'odile belkeddar.
48 pages. 21,5 x 28 cm cartonné
illustrations en trichromie

La Collection des Trois Ourses

éditions MeMo. 2010 ean 9782352890744 32,40€

animaux à mimer

Trouver un jour les photos des auto-animaux d'Alexandre Rodtchenko ou bien le numéro du magazine **Novyi Lef** de 1927, montrant les cinq fameux clichés pixélisés, on en a tous rêvé. MeMo l'a fait ? Non, MeMo fait mieux. Et édite un livre pour les enfants avec toutes les photos de l'artiste, recueillies à la source dans les archives familiales. Réalisant ainsi un inédit de Rodtchenko, une première édition française bilingue de Serge Tretiakov et surtout la publication du seul livre pour les enfants de ces deux géants, à l'initiative de l'association Les Trois Ourses.

Idée géniale de ne pas recadrer les clichés qui, en plus de leur beauté, deviennent mine d'informations sur le travail de Rodtchenko. On est dans son atelier et les enfants lecteurs avec lui. Ils découvrent l'éclairage de bricoleur et même, au loin, sa bibliothèque personnelle.

Le choix du premier cliché, au grand sourire découpé, donne le ton à l'œuvre ; un travail pour les enfants où, pour la première fois, Tretiakov et Rodtchenko sont loin de l'environnement socio-politique de leurs créations. On pourrait dire un Rodtchenko rigolo découvert par MeMo.

Tant de découvertes offertes dans ces clichés : un petit motif imprimé sur le dos du gros éléphant (certainement un tissu de l'épouse du photographe, Varvara Stepanova), des enfants aussi nombreux que les animaux qu'ils miment, nous n'en connaissions que trois. Ce sont les formes géométriques du constructivisme en mode joyeux.

Les Trois Ourses font appel pour la traduction à Valérie Rouzeau qui garde la vivacité du poème et toutes les onomatopées familières aux écrits soviétiques pour les enfants. Les compositions typographiques et pavés de couleur orange, imaginés par MeMo, finalisent l'unité de la poésie et de l'image.

Ces personnages de carton sont un travail de couple, Varvara Stepanova, artiste à part entière, découpe et met en forme. La double page du **Novyi Lef,** intelligemment reproduite en fin d'ouvrage, porte les deux signatures. Comment figurer l'association créative ? Il restait les gardes. MeMo les utilise, elles reproduisent un tissu créé par Stepanova.

Après l'exigence extrême de la création des **Animaux à mimer,** l'attention des lecteurs est retenue par la mise en perspective des acteurs de l'ouvrage dans la Russie soviétique et le récit de la transmission familiale par le petit-fils de Rodtchenko très joliment rédigés par Odile Belkedar. La rigueur de la composition de ces six pages lie ce bonus au reste du livre. On y apprend ce que l'on espérait, Alexandre et Varvara ont une fille en 1926, Serguei écrit pour sa petite Tatiana. Les artistes, souvent, ont une œuvre magnifique et différente lorsqu'ils deviennent parents.

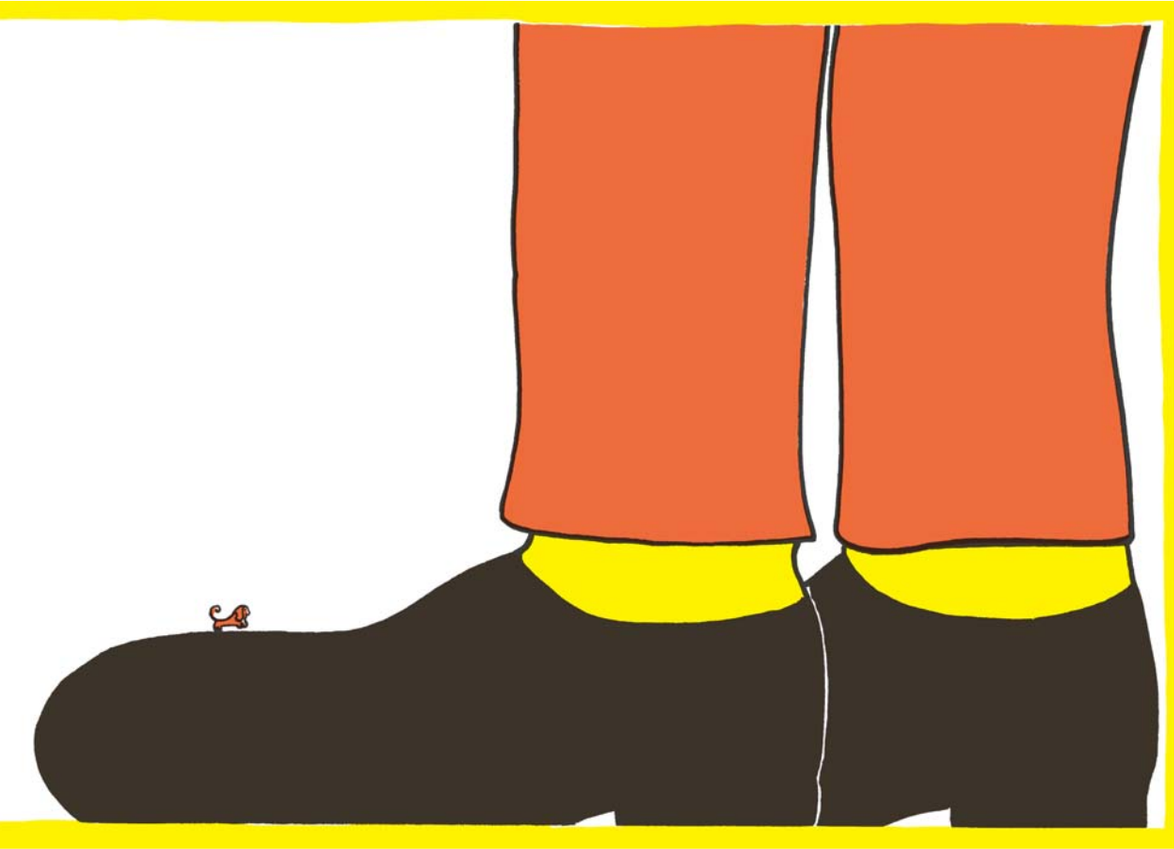
Dernière innovation : une large planche à découper, afin que l'enfant puisse tout de suite jouer, puisque le livre entier l'incite à le faire, cheval et cavalier prêts à caracoler.

Les noirs et contrastes de Rodtchenko, les mouvements issus de ses ombres ont seuls être pu être créés par le travail abouti de l'éditeur. Impossible, une telle impression en 1927. Ce papier digne d'être découpé, inimaginable pour une publication soviétique destinée aux enfants.

Varvara, Alexandre et Serge sont plus que satisfaits.

MeMo, à nouveau, fait le lien entre les images magnifiques du siècle dernier créées pour les enfants par les plus grands et le meilleur de l'édition française contemporaine.

michèle noret



dans la boîte

La mère à chats que je suis aura tout de même eu un chien dans sa vie. Un chien assez banal ne sachant « faire absolument aucun tour ni même donner la patte », mais qui sait émouvoir comme personne.
Pioui, je l'ai adopté quand j'étais enfant. À cette époque, dans un petit livre d'or des années 1950 (avec des images de J.P. Miller, 1949), il avait pris la forme d'un dalmatien. J'ai aimé ce chien, j'ai aimé une écriture à la manière d'une harangue de bateleur, jouant des répétitions et se jouant de la ponctuation. Bien des années après, j'ai découvert l'édition originale de ce texte d'une grande modernité, dont j'avais encore chaque mot dans l'oreille et le cœur : j'avais en main le livre publié par Harcourt, Brace & Co en 1934.
Car à sa création, **Now Open the Box** était illustré par son auteur, Dorothy Kunhardt. Découvrir les images de la créatrice, le chien, la tente rouge, le petit (et grand !) monde du cirque m'a bouleversée. L'émotion, l'humour, la tendresse : tout y était. Accompagné des images originales, neuves à mes yeux, le texte aimé a pris une profondeur paradoxale, à la fois inattendue et évidente : la profondeur de l'étrange familiarité. Les aplats de couleur, la simplicité et la liberté du trait du côté de l'enfance, comme tant d'artistes en rêvent, mais avec une authenticité saisissante, ont éclairé et renouvelé pour moi cette histoire si connue.
Le travail de la mise en pages est, lui aussi, audacieux dans sa simplicité. Dans la galerie de portraits des gens du cirque, le petit chien est toujours là, juste à sa place, jusque sur la chaussure du géant qui, comme les autres, « aimait le petit Pioui ». Lorsque, inexorablement, Pioui grandit, Dorothy, page après page, nous montre un chien qui occupe de plus en plus d'espace.
Passant par ma bibliothèque, Christine Morault a découvert l'exemplaire rare qu'un libraire de Californie m'avait envoyé. Conquise, elle s'est aussitôt démenée pour en obtenir les droits auprès d'américains étonnés d'un intérêt pareil pour une si vieille chose ! Sa détermination a porté ses fruits et, à ma grande joie, **Dans la boîte** a paru chez MeMo, en 2012, dans une très bonne traduction. La mise en pages et la typographie bien particulière (qui fait corps avec l'image) ont été scrupuleusement respectées. Aujourd'hui, MeMo présente ce livre dans les salons internationaux et l'aventure du livre continue. Des éditeurs étrangers en ont acheté les droits : il vient d'être édité en Italie sous le titre **Abri la scatole** aux éditions orecchio acerbo, 2012, il va l'être au Japon et, pour la première fois depuis 1934, il va reparaître aux États-Unis à l'automne 2013 (NYR Children's Collection.
Ainsi, Pioui a retrouvé la vie. Il est d'une incroyable jeunesse. J'en partage aujourd'hui la lecture avec de nombreux enfants, toujours enthousiastes. Ceux qui entendent parfois « ils grandissent trop vite » s'amusent beaucoup et semblent trouver en ce petit chien un sérieux allié.
Merci à MeMo. Longue vie au petit Pioui chien de cirque !

évelyne resmond-wenz

dans la boîte / dorothy kunhardt
traduit par olga kent. postface d'évelyne resmond-wenz
72 pages. 24,5 x 17 cm cartonné
illustrations en tons directs
les grandes rééditions
éditions MeMo. 2012 ean 9782352891444 **18€**

öko, un thé en hiver / mélanie rutten

64 pages. 16,5 x 23 cm cartonné

illustrations couleur

éditions MeMo. 2010 ean 9782352890867 **16,20€**

öko, un thé en hiver

Après l'enterrement de Madeleine, ses amis partagent leur tristesse, leurs souvenirs, leurs rires aussi. Öko rentre chez lui dans la nuit. Il a besoin d'un peu de solitude mais, le lendemain, la tempête le mène vers une nouvelle rencontre et la maison de Madeleine reprend vie.

Il y a dans les histoires de Mélanie Rutten tout ce qui donne sens à la vie : l'amitié, les rencontres, la transmission. Il y a dans les livres de MeMo tout ce qui donne sens au métier de libraire jeunesse : un respect de l'intelligence du lecteur qui, pour petit qu'il soit, mérite de grands textes profonds, des images d'artistes, un soin particulier apporté au livre comme objet, tel le travail de l'artisan, avec ce papier au grain un peu épais et cette odeur particulière.

Mon expérience de la librairie s'inscrit également dans une histoire d'amitié et de transmission. Depuis dix ans, j'ai à cœur de poursuivre le travail entamé en 1978 par deux femmes remarquables ; de continuer de proposer à Comptines des livres qui ont du sens et de faire de la librairie un lieu accueillant, confortable et rassurant. Un peu comme dans les images de Mélanie Rutten où l'on aimerait se lover aux côtés d'Öko au coin du feu ou partager un grand repas dans la lumière d'après-midi avec tous ses amis.

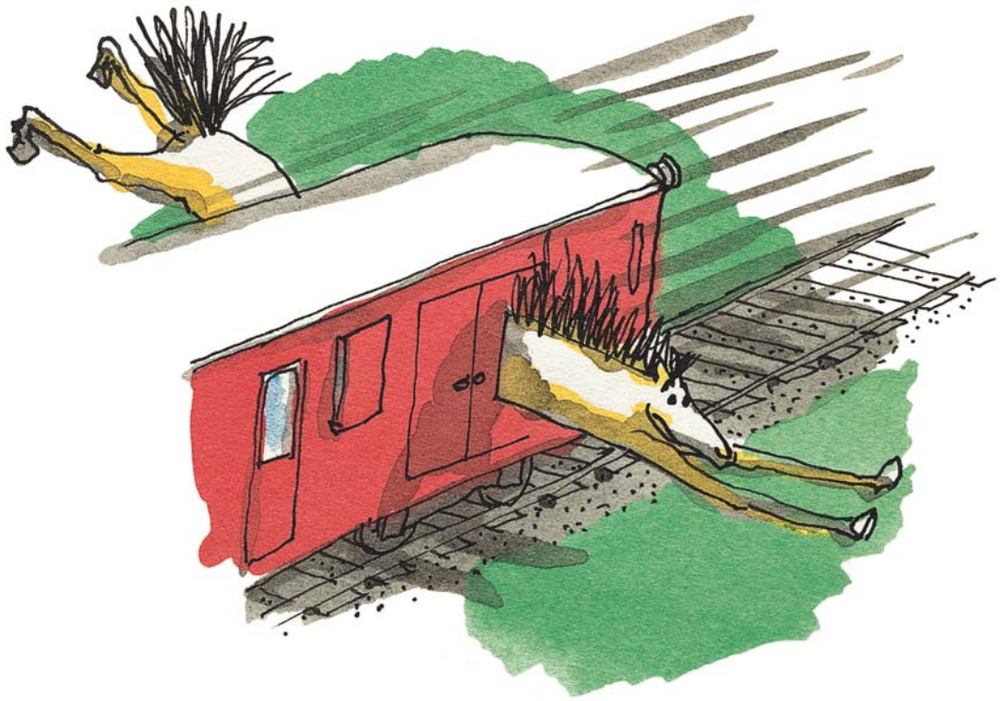
Les libraires jeunesse ont une fonction de passeur qui les oblige à prendre la mesure de leur rôle d'adulte proposant un livre à un enfant. **Öko, un thé en hiver** est une première lecture – l'Association des librairies spécialisées jeunesse lui a même décerné, en 2011, le prix Sorcière dans cette catégorie – entre l'album à lire aux petits et le roman dont l'enfant se saisit. Il se situe à cet endroit précis, si délaissé par de nombreux éditeurs, où l'enfant s'approprie sa lecture. Ce moment si important, si émouvant, mérite de beaux livres qui parlent à l'intelligence et respectent les enfants pour ce qu'ils sont : des adultes en devenir et non des adultes en miniature.

Ce regard sur l'enfance, ce travail au service de la création littéraire qui ne tourne pas le dos à son histoire, rend évidente la présence des livres de MeMo sur nos étagères.

Parmi tous ces livres magnifiques, la lecture d'**Öko un thé en hiver** est un moment de grâce. Mélanie Rutten nous parle des sentiments avec tant de délicatesse que son univers réunit dans un même bonheur de lecture les enfants et les adultes.

Pour publier un livre comme celui-ci, il faut l'engagement et le soin d'une maison comme MeMo. J'aime penser que pour que de tels livres rencontrent leurs lecteurs, il faut des librairies comme Comptines !

ariane tapinos



et il le coupa net en deux. Bien proprement !

patavant et patarrière / geoffrey sainsbury

illustré par john willett

64 pages. 22,5 x 27,5 cm broché, cousu

illustrations couleur

éditions MeMo. 2001 isbn 2-910391-31-0 **27€**

patavant et patarrière

Il y a un certain nombre d'années, vingt ans déjà, Les Trois Ourses rencontrèrent MeMo de Nantes. Des tonalités de rouges merveilleusement imprimées et concernant les **Indiennes de traite à Nantes** nous stupéfia. La beauté du travail, l'impression, la qualité du papier, la pertinence de cette publication sur les tissus imprimés à Nantes : tout était au plus haut.

C'est un album de **Cent Comptines** qui ensuite arriva, imprimé sur un papier d'une douceur singulière, déclencheur d'une sorte d'addiction. Le charme des bois gravés et coloriés, la puissance de la typographie rythment le livre comme une comptine et imposent la présence de ce fac-similé aussi vivant que l'original. La richesse de ces travaux rétrospectifs fournit le meilleur des terreaux à la fantaisie la plus débridée.

« Un, demi-un, demi-deux, demi-trois », dit la comptine. **Patavant et Patarrière** de Geoffrey Sainsbury et John Willett nous emballa.

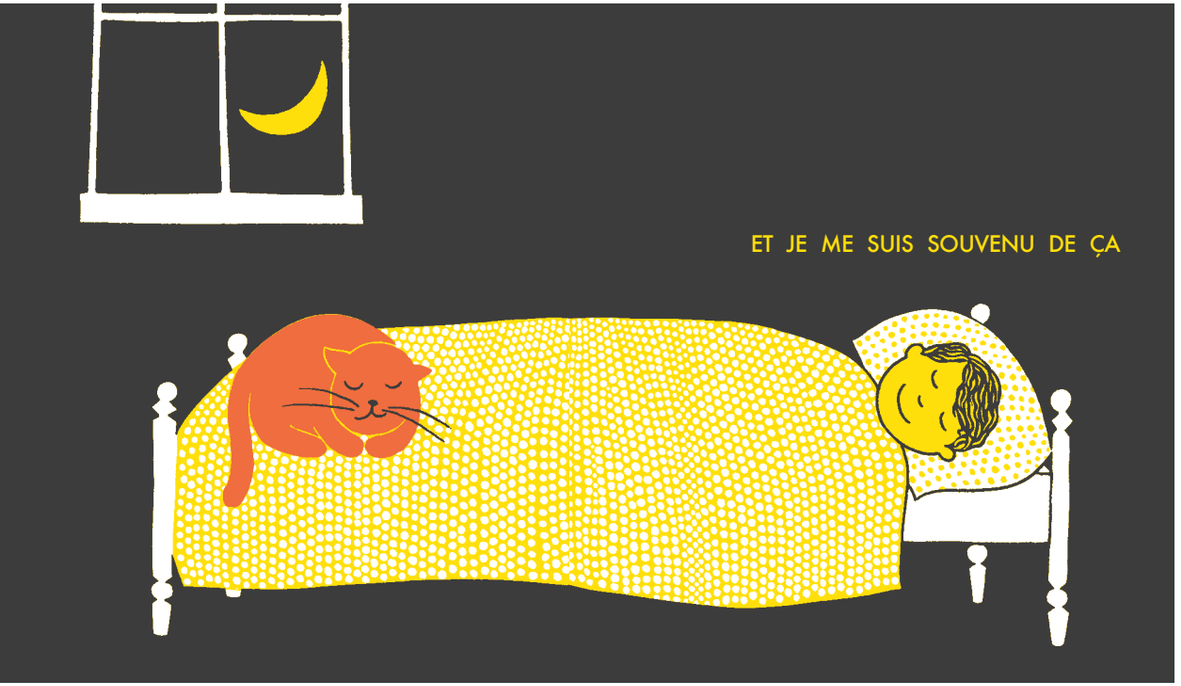
Les Trois Ourses en pincent pour ce poulain imprudent et coupé en deux en passant sur une voie ferrée. La moitié avant court droit devant sans se retourner sur son passé tandis que la moitié arrière perd la tête, tourne en rond puis s'en va vers l'ouest. C'est ainsi que les deux moitiés orphelines vont désormais gagner leur vie, l'une en tirant la carriole d'un livreur de lait, l'autre en poussant le landau d'un énorme bébé. Un autre drame s'ensuit avec la chute du landau qui dévale les escaliers comme dans **Le Cuirassé Potemkine.** Une grande bousculade en résulte, qui débouche sur une heureuse issue : les deux moitiés se recollent.

Loufoques, inattendus, le texte, les images, cette drôlerie particulière déplaçaient les habitudes de pensée dans l'édition pour enfants. C'est par ces chemins de traverse que la littérature enfantine gagne en dignité voire en éternité.

Les Trois Ourses de s'encourir ! Une rencontre enthousiaste eut lieu dans un café à Paris avec Christine Mo. Les projets et les idées fusèrent. Ayant fait la connaissance de Mo nous rencontrâmes Me. Qui faisait Patavant ? Qui faisait Patarrière ?

Le pli des allers et retours Paris-Nantes était pris.

les trois ourses



mon chat personnel et privé, spécialement réservé à mon usage particulier

J'aime les livres pour enfants qui donnent matière à réfléchir, à questionner, à lire entre les lignes à travers un propos d'apparence simple mais qui à la manière d'un palimpseste invite indéfiniment les petits et les grands à déchiffrer et à dévoiler.
J'aime les livres qui permettent de partager avec les enfants une infinie variété de lectures et d'interprétations, de goûter ensemble le plaisir d'une langue qui se fait musique et poésie (magnifique traduction de Françoise Morvan), d'apprécier un rythme, une verve et une forme qui font sens, de percevoir ensemble l'humour qui délie les entraves, éloigne les certitudes tranquilles et manifeste la joie de vivre de façon éclatante par la chaleur ardente du jaune des pages.
J'aime les livres qui condensent en une parfaite cohérence et avec force quelques-unes des caractéristiques humaines parmi les plus nobles : le refus de la sujétion et de l'injustice, la culture de l'amitié, la passion de la liberté.
Mon chat personnel et privé spécialement réservé à mon usage particulier de Sandol Stoddard et Remy Charlip m'apporte tous ces plaisirs de lecture, grâce au dialogue jubilatoire aux allures de joute oratoire qu'y tiennent le chat et l'enfant, le texte et l'image, le corps et le verbe, le rouge et le noir. Et c'est pour cela que j'aime ce livre plus que beaucoup d'autres.
On dirait qu'il neige publié le premier janvier de l'an 2000 en France chez Les Trois Ourses, annonçait une ère nouvelle du livre pour enfant : celle des artistes qui s'adressent directement à l'imaginaire de l'enfant en introduisant une dimension conceptuelle de l'art. Paru en 1957 aux États-Unis **It Looks like snow** signe les prémices du succès en France de l'œuvre écrite et illustrée de Remy Charlip, plus connu alors comme danseur et co-fondateur de la compagnie Merce Cunningham.

joëlle turin

mon chat personnel et privé,
spécialement réservé à mon usage particulier / remy charlip
traduit par françoise morvan
56 pages. 20,5 x 23 cm cartonné
illustrations en tons directs
éditions MeMo. 2012 ean 9782352891376 15,20€

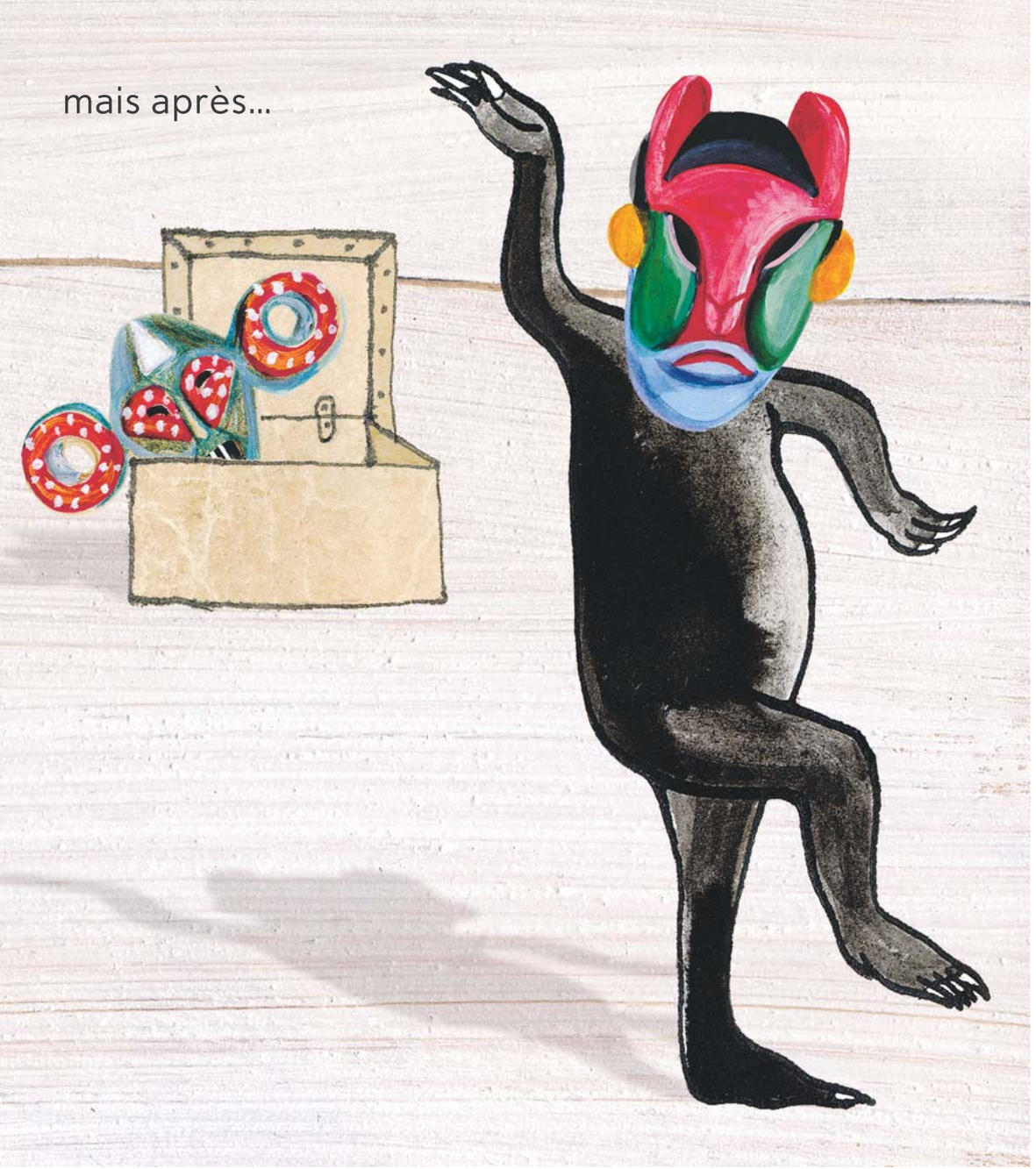
C'était un il sans il ou elle
et il lui manquait un petit bout,
ce qui fait qu'il n'était pas heureux.

le petit bout manquant / shel silverstein
traduit par françoise morvan
108 pages. 17 x 20,8 cm cartonné
illustrations en noir et blanc
classiques étrangers pour tous, états-unis.
éditions MeMo. 2005 ean 9782910391683 15,20€

le petit bout manquant

Avant septembre 2005, on ne connaissait en France des albums de Shel Silverstein que **L'Arbre généreux** traduit en 1982 par L'École des loisirs, dans la lignée des grands albums publiés par Ursula Nordstrom aux États-Unis.
Et en même temps, on pourrait dire qu'on ne connaissait que cet album, parce qu'il incarnait à un tel point la perfection de l'album qui, écrit pour les enfants, s'adresse intimement et profondément à chacun d'entre nous par sa portée philosophique universelle.
En septembre 2005, **Le Petit Bout manquant** ouvrit la porte à une œuvre, celle d'un auteur sans équivalent, personnalité singulière, maître du trait, du blanc et de la suggestion à une époque où l'album, en France, était saturé d'images et de textes mêlés, superposés, qui emplissaient l'espace comblé de la page.
Le Petit Bout manquant nous a demandé un autre regard, nous a aidé à percevoir l'essentiel, l'évidence.
Sans doute est-ce l'un des albums les plus minimalistes qui soit par son économie de moyens. La représentation de la réalité y est réduite à sa plus simple expression. Un trait horizontal, non rectiligne, légèrement tremblant suffit à créer un univers. Le personnage est l'archétype du « bonhomme » enfantin : un point pour l'œil, une encoche dans un rond pour la bouche, seuls éléments permettant de jouer de l'expression.
À cette stéréotypie de la forme, simplifiée à l'extrême, correspond la stéréotypie du contenu : un questionnement existentiel. Et par cette adéquation exceptionnelle, **Le Petit Bout manquant** est album, il est même l'Album. En tellement moins de pages qu'il n'en faut à Nicolas Bouvier pour parvenir à la conclusion de son **Usage du monde,** Shel Silverstein exprime le sens profond de la quête et de son rapport au monde. Parce que son trait économe est d'une expressivité rare qui se combine admirablement à sa prose poétique aussi légère et dansante que profonde (rendons grâce ici à la traduction de Françoise Morvan), parce que la succession des pages, plus ou moins économes en texte et en motifs, joue du rythme, de l'enchaînement même des pages, l'aventure de ce petit bout est, aussi, l'aventure de la lecture.
Dès lors, nous étions prêts à recevoir les autres titres de Shel Silverstein, mais aussi ceux de Remy Charlip, et tous les albums du patrimoine étranger que MeMo allait désormais rééditer dans cette incontournable collection des « Classiques étrangers pour tous ».

sophie van der linden



monsieur cent têtes / ghislaine herbéra

120 pages. 20 x 20 cm cartonné

illustrations couleur

éditions MeMo. 2010 ean 9782352890768 **20,30€**

le jeu du je : métamorphoses

Organiser un salon du livre offre, avant tout, de grands plaisirs, comme celui de découvrir toute l'année, et parfois, en avant-première, des romans, des bandes dessinées, des livres à la narration ou à la facture surprenantes, des albums qui attirent le regard, intriguent et nous détournent des chemins balisés, de petites pépites littéraires, tous genres confondus. Nul doute que **Monsieur cent têtes** de Ghislaine Herbéra restera l'une des plus émouvantes.

2011. Jury du prix du premier album, organisé en partenariat avec l'Association des librairies spécialisées jeunesse. **Monsieur cent têtes** de Ghislaine Herbéra l'emporte à l'unanimité.

L'album paraît tout simple de prime abord. Une sorte d'imagier qui raconte l'histoire de « Monsieur » essayant, une à une, toutes les têtes de son placard, indécis qu'il est devant un choix crucial : son tête-à-tête amoureux.

Face au miroir, ce jeu de posture se moque de cette hésitation et se transforme en mascarade, en tour du monde, en danse où apparaissent, tout à tour, les émotions contradictoires qui peuvent traverser l'humeur d'un enfant. En simultané, l'album propose un catalogue raisonné de la très belle collection ethnique du musée du Quay Branly et invite à se pencher, de façon détournée, sur **La Femme 100 têtes** de Max Ernst, l'un des hérauts du surréalisme. Le tout est porté par des couleurs tendres qui autorisent le lecteur à pénétrer cet univers énigmatique.

Cet album atypique, véritable miroir qui accueille avec liberté chacun d'entre nous, invite de manière bienveillante et prude à exprimer ses émotions, du moins ses peurs, ses joies, ses rires. Tout en nuances sensibles, il implique le lecteur, l'entraîne, le rend complice de sa danse. Celui qui regarde le livre est au théâtre, il est lui-même en scène, qui mue et se mue aux deux sens du terme. Acteur-lecteur tout à la fois !

Cet art du spectacle m'a étonnée. Pour commencer seulement, jusqu'à apprendre que Ghislaine Herbéra, après ses études aux Beaux-Arts, avait approché de très près le spectacle vivant, le théâtre et le cirque plus particulièrement. Cet art théâtral, investi dans le livre, se retrouve, avec finesse, dans tous ses autres ouvrages.

sylvie vassallo

sylvie amiche

Sylvie Amiche est bibliothécaire et chargée de mission pour le livre et la petite enfance au conseil général de la Seine-Saint-Denis. De 1994 à 2010, le département de la Seine-Saint-Denis a suscité et soutenu chaque année la création d'un album inédit pour les enfants jusqu'à trois ans, par le biais d'un appel à projet lancé auprès de quelques auteurs-illustrateurs. Les éditions MeMo ont été par deux fois partenaires de cette opération avec **Mik** d'Olivier Douzou en 2004 et **Ding dang dong** de Frédérique Bertrand en 2009. Chacun de ces albums a été offert à 10 000 enfants.

l'association des amis d'andré hellé

Fondée en 2009 par un trio de chercheurs-collectionneurs, bientôt rejoint par des bibliothécaires, libraires et amateurs éclairés du livre pour enfants, l'Association des amis d'André Hellé s'applique à partager l'œuvre de l'artiste en soutenant les projets de rééditions d'albums, d'expositions à thème (« Drôles de jouets » au musée du Jouet de Poissy) et en renouvelant la mise en ligne d'informations pluridisciplinaires sur le « petit maître de l'art enfantin », http://amisdhelle.blogspot.fr

nathalie beau

Nathalie Beau est responsable du secteur international du Centre national de la littérature pour la jeunesse à la Bibliothèque nationale de France. Elle est aussi en charge, avec Brigitte Andrieux, de la rubrique « Livres d'images » de la Revue des livres pour enfants, et de la formation dans ce domaine.

philippe beck

Maître de conférences en philosophie à l'université de Nantes. Un colloque de Cerisy est consacré à son œuvre en 2013. Rédacteur en chef de la revue de poésie contemporaine **quaderno** aux éditions MeMo, entre 1998 et 2000. À paraître aux éditions Flammarion, deux livres de poésie : **Opéradiques** et **Merlin deux fois.** Également, trois essais : **La Berceuse et le Clairon** (Le Bruit du temps, 2014), **Qu'est-ce que la poésie ?** (« Folio Essais inédits », Gallimard, 2014), **Contre un Boileau** (Fayard, 2014).

cécile boulaire

Cécile Boulaire enseigne la littérature pour la jeunesse à l'université François-Rabelais de Tours. Ses recherches portent sur l'histoire de l'édition pour enfants (elle a récemment dirigé un ouvrage consacré à la maison Mame) et sur la poétique de l'album. Elle prépare actuellement un livre sur la collection « Les petits livres d'or ».

nelly chabrol-gagne

Nelly Chabrol-Gagne est maîtresse de conférence à l'université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand. Coresponsable du master Création éditoriale des littératures générale et de jeunesse (CELGJ), et de l'axe de recherche « Arts visuels – Littératures graphiques – Littératures de jeunesse » du Centre de recherches sur les littératures et la sociopoétique (CELIS). Auteure du livre **Filles d'albums. Représentations du féminin dans l'album** (Le Puy-en-Velay, L'atelier du poisson soluble, 2011, 238 p.).

michel defourny

Michel Defourny a enseigné la littérature de jeunesse à l'université de Liège et a créé avec Chantal Cession le Centre de littérature de jeunesse de la ville de Liège qu'anime l'association des Ateliers du texte et de l'image.

katy feinstein

Bibliothécaire à la Ville de Grenoble, enseignante en littérature de jeunesse à l'université Pierre-Mendès-France de Grenoble : Médiathèque Rhône-Alpes et IUT Métiers du livre.

francine foulquier

Spécialiste du livre pour l'enfance et la jeunesse, Francine Foulquier assure à titre indépendant conférences et formations. Elle est conseillère culturelle en charge de l'aide à la création littéraire au conseil général du Val-de-Marne. Elle a précédemment mis en place des programmes départementaux de formation sur le livre et la lecture. Elle conçoit des expositions destinées aux jeunes enfants sur la démarche créatrice de certains auteurs pour la jeunesse. Elle est membre du comité de rédaction de la **Revue des livres pour enfants** (BnF). Elle siège à la commission jeunesse du Centre national du livre. Elle est membre du conseil d'administration de l'agence Quand les livres relient.

janine kotwica

Janine Kotwica, professeur de lettres défroqué, se passionne pour l'image depuis presque quarante ans. Professeur à l'IUFM de Beauvais puis à l'université de Picardie, elle a initié à l'illustration enseignants et bibliothécaires en France et dans les pays francophones. Elle a publié de nombreux articles dans des revues spécialisées et réalisé plus de soixante-dix expositions, la plupart avec catalogues. Elle est actuellement directrice artistique du Centre André François qu'elle a créé.

jiwone lee

Historienne de l'art, éditrice indépendante, professeur à l'École de Design de l'Université de Séoul.

françoise lévèque

Françoise Lévèque, bibliothécaire, est responsable du fonds historique de la bibliothèque de l'Heure joyeuse à Paris 1986. Elle s'est attachée à la reconnaissance d'un patrimoine fragile, peu conservé car peu considéré par les grandes institutions, en lançant l'idée d'une conservation partagée. Pour élargir les champs de la conservation de la littérature pour l'enfance et la jeunesse elle est à l'origine de l'acquisition d'ensembles remarquables tels que la collection de livres pour enfants soviétiques, unique en France. Elle a réalisé et collaboré à plusieurs expositions en France et en Espagne, qui ont pour la plupart donné lieux à des catalogues.

sylvie neeman

Sylvie Neeman est auteure et rédactrice littéraire ; responsable de la revue suisse **Parole,** elle écrit également des chroniques de littérature jeunesse dans le supplément culturel du journal **Le Temps.**

michèle noret

Libraire de livres pour les enfants depuis 1994, Michèle Noret crée sa propre structure en 2003 afin de se consacrer uniquement aux livres d'enfants du xxe siècle, et plus particulièrement à tous les ouvrages destinés aux enfants illustrés par de grands artistes. Les images de la période soviétique des années 1920 et 1930 l'enthousiasment tout particulièrement. Les avant-gardes néerlandaises, scandinaves, le mouvement Cobra, les livres viennois et le renouveau de l'illustration des années 1970 font aussi partie de ses domaines de prédilection. www.michelenoret.com

évelyne resmond-wenz

Évelyne Resmond-Wenz a été éducatrice puis bibliothécaire. Après avoir rencontré René Diatkine au début des années 1980, elle a travaillé avec l'association ACCES (Action culturelle contre les exclusions et les ségrégations). Elle a créé ACCES Armor en 1992, et depuis elle sillonne les routes de Bretagne avec un camion plein de livres pour les proposer en lecture aux enfants et à leurs parents.

ariane tapinos

Ariane Tapinos est responsable de la librairie Comptines, à Bordeaux. Librairie spécialisée jeunesse, membre de l'ALSJ. Élue au conseil d'administration et au directoire du Syndicat de la librairie française. Membre du conseil d'administration du Centre national du livre.

les trois ourses

Les Trois Ourses aiment arpenter l'histoire de l'art et de l'illustration des 20e et 21e siècles pour mettre en lumière ce que de grands artistes ont pensé et imaginé pour les enfants. Elles leur rendent hommage à travers des événements, des expositions, des éditions et proposent des formations et des ateliers pour aborder de façon plus approfondie le travail de ces artistes (www.lestroisourses.com). Les Trois Ourses et les éditions MeMo se sont alliées pour publier des livres novateurs d'hier et d'aujourd'hui.

joëlle turin

Joëlle Turin est rédactrice en chef de **Lectures jeunes** et responsable de la formation au sein de l'association Lecture jeunesse de 1985 à 1990, puis responsable de la formation et des publications au sein de l'association ACCES (Actions culturelles contre les exclusions et les ségrégations) de 1990 à 2007. Auteur de **Ces livres qui font grandir les enfants** (Didier jeunesse, 2008, 2012), elle est aujourd'hui formatrice, critique en littérature de jeunesse, spécialisée dans les lectures de la petite enfance.

sophie van der linden

Sophie Van der Linden a publié plusieurs ouvrages de référence, dont **Lire l'album** en 2006 (L'atelier du poisson soluble) et **Je cherche un livre pour un enfant** en 2011 (Gallimard jeunesse / De Facto). Son dernier ouvrage, **Album[s]** (novembre 2013, Actes Sud / De Facto), offre une synthèse sur l'album mise en scène par Olivier Douzou. Formatrice, conférencière, éditrice, elle est également rédactrice en chef de la revue **Hors-Cadre[s],** son blog (www.svdl.fr) offre un regard sur l'actualité éditoriale.

sylvie vassallo

Née à Grasse, Sylvie Vassallo a passé son enfance et son adolescence dans le Sud, près de la frontière italienne. Titulaire d'une maîtrise d'Économie, elle quitte Nice pour la région parisienne où elle s'investit dans le mouvement des jeunes communistes qu'elle dirigera de 1993 à 1999. Sa passion des images et des livres pour enfants la conduit ensuite à passer le concours de bibliothécaire. C'est en tant que responsable multimédia qu'elle rejoint le Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis, dont elle est directrice depuis 2001.

merci à harmonia mundi, notre diffuseur-distributeur
et à la région des pays de la loire,
qui nous ont aidés à vous proposer ce petit cahier.

vingt ans vingt livres vingt amis

ce petit cahier vous est offert par les éditions MeMo pour leurs vingt ans. il rassemble vingt témoignages de vingt amis de memo, bibliothécaires, critiques, libraires, enseignants et professionnels, qui ont pour mission et pour passion de faire connaître et aimer les livres pour la jeunesse. merci à eux et à tous ceux, bien plus nombreux, qui nous ont soutenus, proposé des livres, ouvert leur bibliothèque et ont partagé leur savoir. bonne lecture.